

ANALYSE ÉNONCIATIVE DE LA PARTICULE [DĚ] EN NOON, LANGUE ATLANTIQUE DU SÉNÉGAL

Augustin NDIONE

Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD)

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

augustin.ndione@ucad.edu.sn

Résumé : En noon (une langue atlantique, plus précisément une langue du sous-groupe cangin, parlée au Sénégal), nous rencontrons des termes qui ont été considérés comme des interjections, des prépositions ou encore comme des pronoms (voir Lopis-Sylla, 2010a et b, Soukka 2000 et Wane, 2017). Dans cette contribution, nous nous attelons à décrire le fonctionnement spécifique et invariant d'un de ces termes, le marqueur [dĚ] qui apparaît dans tous les cas en finale d'énoncé ou en finale de séquence et qui est considéré comme un pronom relatif. Nous montrons que les différentes situations dans lesquelles il apparaît, permettent de voir comment se déploient les variations mais également d'identifier ce qui ne varie pas, ce qui fait l'identité sémantique de ce marqueur. De fait, une étude plus poussée de cet élément met en évidence que cette dernière n'entre pas aisément dans la catégorie des pronoms relatifs mais peut se retrouver à occuper d'autres fonctions dans la langue. Or une étude plus détaillée, que nous menons actuellement, montre qu'il s'agit du même marqueur qui se réalise différemment en fonction du contexte.

Mots-clés : particule finale, énonciation, invariant, langue noon, identité sémantique

ENUNCIATIVE ANALYSIS OF THE PARTICLE [DĚ] IN NOON LANGUAGE (AN ATLANTIC LANGUAGE OF SENEGAL)

Abstract: In Noon (an Atlantic language, more precisely a language of the Cangin subgroup, spoken in Senegal), we encounter terms that have been very quickly considered as interjections, prepositions or even pronouns (see Lopis-Sylla, 2010a and b, Soukka 2000 and Wane 2017). In this contribution, we want to describe the specific and invariant functioning of one of these terms, the marker [dĚ], which appears in all cases at the end of an utterance or a sequence and which is considered as a relative pronoun. We show that the different situations in which it appears, allow us to see how variations occur but also to identify what does not vary, which makes the semantic identity of this marker. In fact, a more detailed study of this element shows that it does not easily fit into the category of relative pronouns but can sometimes have other functions in the language. However, a more detailed study, which we are currently conducting, shows that it is the same marker that occurs differently depending on the context.

Keywords: final particle, enunciation, invariance, Noon language, semantic identity.

Introduction

Dans certaines langues d'Afrique, comme le noon, la construction et la répartition des unités linguistiques dans les catégories lexicales est un vaste domaine sur lequel les recherches sont encore embryonnaires. En effet, en noon, les catégories lexicales ont été définies dans les travaux comme celui de Wane (2017) à travers une

approche morphosyntaxique. En s'intéressant à ces unités difficilement catégorisables, nous en sommes arrivés à la conclusion selon laquelle ces dernières pouvaient se décrire comme étant des particules. Le terme particule permet de faire référence à des termes qui sont employés afin de marquer des opérations linguistiques. Ces termes ne sont pas définissables ni catégorisables en dehors de la prise en compte de l'éventail de leurs emplois. De surcroît, selon Ameka (1998) la plupart de ces termes, dits invariants, dans les langues d'Afrique ne peuvent pas entrer dans les catégories établies à partir des langues dites à grande diffusion. Il s'agit, dans cet article, de nous intéresser à la particule [dɛ̃], du noon, qui apparaît en position finale d'énoncé ou en finale de séquence. La question à laquelle nous répondons est la suivante : en étudiant la particule [dɛ̃], avons-nous affaire à un seul et même marqueur ou avons-nous, au contraire, affaire à plusieurs marqueurs homonymes ? Nous partons de l'hypothèse que, le marqueur [dɛ̃] permet de faire référence à un énoncé précédent, en ce sens il joue le rôle de substitut. La glose en français proposée dans la plupart des cas est « ainsi » ou « la même chose ». Cependant dans d'autres séquences, cette particule n'indique pas la reprise d'un quelconque contenu situationnel ou d'un contenu propositionnel, il n'est pas non plus, possible de lui trouver un équivalent, voire une glose en français. Dans ce second type d'emploi, la particule [dɛ̃] indique que l'énoncé est clos, dans le sens que l'assertion ne peut être remise en cause. Cette étude s'inscrit dans la perspective théorique de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE), notamment en faisant appel aux concepts tels que la transcatégorialité, le repérage et la forme schématique. Pour ce faire, notre travail se subdivise en trois grandes parties, dans un premier temps nous donnons un aperçu sur la langue noon et en particulier sur le marqueur [dɛ̃], ensuite dans une deuxième partie nous proposons les différents emplois de la particule et dans une troisième partie nous proposons un aperçu théorique sur les éléments utiles pour proposer une analyse de la particule et enfin nous donnons la caractérisation invariante de la particule avant de conclure.

1. Quelques mots sur le noon et sur le marqueur [dɛ̃]

1.1 La langue noon et le corpus d'étude

Le noon est parlé dans une quinzaine de villages dans la ville de Thiès (Sénégal). Les habitants de ce pays appartiennent à l'ethnie sérère, ce qui a créé une certaine confusion à propos de leur langue, longtemps confondue avec le sérère (singandum). En réalité, le noon est une langue atlantique, du sous-groupe cangin. Le noon est parlé par environ 32000 locuteurs¹, il est considéré comme une langue vulnérable voire menacée, car, alors même qu'elle était jusqu'à récemment la langue dominante de la zone où elle est parlée, elle est actuellement supplantée par le wolof (langue majoritaire du Sénégal) et le français (langue officielle)². Ajoutons que le noon est une langue peu décrite et très peu documentée, il n'y a à ce jour, que trois thèses (celles de Lopis, de Soukka et de Wane) réalisées sur cette langue dans des cadres d'analyse diverses. Toutefois ces trois thèses se sont attachées à décrire plus ou moins les mêmes phénomènes, c'est-à-dire la phonologie, la morphologie et une description syntaxique, laissant de côté de larges pans de cette langue, comme la négation, la construction du sens. Les exemples que nous étudions ici, qui constituent notre corpus, sont, pour la plupart, issus d'un conte que nous avons recueillis lors de nos missions

¹ Voir <https://www.ethnologue.com/language/snf>

² Voir le rapport de l'UNESCO <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php>

de terrain à Thialy (une localité où le noon est parlé dans la région de Thiès au Sénégal). En résumé, dans ce conte, les protagonistes sont les animaux de la forêt, à l'époque où ces derniers vivaient en communauté. Les animaux ont ramassé un enfant et l'ont recueilli, ils l'ont nourri et élevé, ils l'ont appelé Samba. Quand l'enfant est devenu assez grand pour participer aux tâches de la communauté, il a été décidé qu'il accompagne chaque jour celui qui doit emmener faire paître le troupeau de bœufs. Ainsi, il est allé tour à tour avec chacun des animaux, mais à chaque fois, le soir en rentrant Samba revient seul avec le troupeau. En usant de propos désobligeants envers les animaux qui l'ont élevé et nourri, il faisait fuir les animaux un à un qui s'enfonçaient dans la forêt pour ne plus revenir. A la fin, Samba se retrouva seul avec le troupeau qui devint sa propriété. En outre, nous avons, par la suite en nous rapprochant des locuteurs de la langue, trouvé d'autres exemples où la particule apparaissait afin de montrer que ce terme ne se retrouve pas uniquement dans un type de discours et n'appartient pas non plus à l'idiolecte d'un conteur. Dans ce qui suit, nous revenons sur les travaux antérieurs qui ont traité un tant soit peu du marqueur en question.

1.2 Le marqueur [dê] dans les travaux antérieurs

En noon, à la suite des travaux de Lopis (2010a : 110), on peut définir les schèmes d'énoncés comme pouvant être verbaux ou nominaux. Pour les schèmes verbaux, qui nous intéressent dans le cadre de cette étude, car le marqueur [dê] apparaît toujours pour accompagner une base verbale, ce sont « des schèmes d'énoncés dans lesquelles la fonction prédicative (P) est assumée par un constituant verbal ». De fait, ce constituant verbal est nécessaire à l'existence de l'énoncé. En outre, les travaux antérieurs ont montré que l'élément [dê] que nous nous proposons d'étudier ici, est un pronom relatif ou un relativiseur qui permet de relier deux propositions. Chez Wane (2017 : 240), on peut lire « la proposition relative se construit avec le relativiseur dê qui a une fonction de subordonnant parce qu'il permet de marquer l'enchâssement de la relative dans le constituant nominal ». On relève à travers ces propos que le marqueur fonctionne comme un subordonnant c'est-à-dire qu'il permet d'instituer un rapport de subordination et c'est en ce sens qu'il est un relativiseur. Plus loin, Wane rajoute « par contre le relativiseur [dê] se place toujours à la fin de l'unité phrastique. Il peut être omis lorsque le nom ou le pronom qu'il détermine a une fonction sujet [...] cependant il est obligatoire lorsqu'il se place en position finale dans l'énoncé ». Pour lui « la proposition relative a une valeur déterminative ; elle est essentielle pour identifier l'élément caractérisé ». Par ailleurs, chez Soukka (2000 : 232) le marqueur en question est considéré comme un pronom relatif qui apparaît en finale de proposition, « the relative marker occurs in a clause final position to mark that clause as embedded in a NP. The relative marker is not always obligatory in the relative clause, it may be omitted when certain elements occur clause finally. ». En d'autres termes, le marqueur en question apparaît en finale de proposition et peut être omis dans certaines situations. Ces propos abondent dans le même que ceux que de Wane que nous avons vu précédemment. D'après ce que l'on retrouve chez ces deux auteurs, le fonctionnement de ce marqueur dans les relatives (subordonnées et circonstancielles) est de fait assez complexe et s'ils explicitent les contextes où il est présent et ceux où il est absent, en revanche, ils n'expliquent pas clairement son rôle dans ces relatives et ne mentionnent pas non plus d'autres emplois, comme nous nous proposons de le faire dans la section suivante.

2. Approche théorique : la transcatégorialité pour appréhender les emplois de dè

Le cadre d'analyse que nous adoptons, ici, à savoir la TOPE, exige de prendre en compte tous les éléments de la langue en s'intéressant à ce qui fait leur spécificité mais également à ce qui permet de rendre compte de leur diversité d'emploi. C'est pour cela que nous avons autant que faire se pouvait, fourni des contextes d'emplois qui ont permis de mettre en lumière les contraintes en jeu pour la présence ou l'absence de la particule [dè]. En ce sens, selon Culioli (1999), il n'y a :

Pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observation sans théorie observable ; pas d'observable sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans recherche de solutions ; pas de solution sans raisonnement ; pas de raisonnement sans système de représentation métalinguistique ; pas de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation, pas de catégorisation sans transcatégorialité.

Culioli (1990 : 66)

À travers ces propos de Culioli, un des concepts qui permettent de rendre compte des unités difficilement catégorisables est l'approche des catégories lexicales par le biais de la transcatégorialité. Par ailleurs, la définition de la catégorie syntaxique d'un terme ne vaut que dans un énoncé spécifique. Ainsi, Culioli pose l'instabilité des catégories ainsi que la transcatégorialité comme inhérente à certaines unités, et notamment aux particules. Il entend par là que les catégories sont construites. Une conséquence de cette approche se manifeste à travers une démarche transcatégorielle. Cela signifie d'une part que les catégories pertinentes pour une langue ne le sont pas nécessairement pour une autre et d'autre part que le fonctionnement d'une unité donnée met en jeu des phénomènes qui relèvent de plusieurs catégories hétérogènes.

La forme schématique, quant à elle, s'entend comme un moyen de définir l'identité sémantique de l'unité dans sa singularité. Il ne s'agit pas dans ce cadre de fournir une réponse à la notion de polysémie, mais bien de rendre compte du fonctionnement invariant et spécifique d'une unité linguistique. Ainsi, dans le cadre des analyses, nous nous devons d'arriver selon Culioli (1990) à :

Une représentation formelle ayant des caractéristiques stables et contrôlables. A partir de cette représentation formelle, que j'appelle forme schématique, se constituent des formes supplémentaires qui sont en fait des déformations de la forme de base. La question est de comprendre l'organisation de ces dispositifs définissables.

Culioli (1990 : 116)

La forme schématique est de fait, une caractérisation. Elle rend compte d'un éventail d'emplois différents d'un même terme, au lieu de considérer être dans une situation de polysémie ou d'homonymie. Par ailleurs, Culioli propose une définition mettant en évidence qu'il s'agit d'une forme abstraite :

La forme schématique est cette forme abstraite (métalinguistique) qui permet de simuler par le raisonnement ce qui reste, en soi, inaccessible, toujours entr'aperçu à travers le matériau textuel, à la fois obstacle par son apparente solidité qui s'interpose, et trace où se devine le travail d'une intelligence de l'adaptation, du conjectural et du détour.

Pour illustrer ce concept de forme schématique, De Vogüé et Paillard (1997 : 43) définissent le mot comme une forme de scénario qui mobilise des éléments du co-texte et les met en scène. Ce « scénario » correspond à la « forme schématique » de Culioli : un schéma parce qu'il organise le co-texte ; et une forme parce qu'il en tire sa substance. La forme schématique remplit ainsi la double fonction d'intégrer le co-texte et la variation dans la valeur propre des entités lexicales. En outre, le concept de repérage permet de rendre compte du fait qu'il existe entre deux éléments, deux situations une relation de localisation permettant de donner une valeur à la relation. En effet, le concept de repérage est lié au concept de localisation relative et à celui de détermination : dire que x est repéré par rapport à y signifie que x est localisé et situé par rapport à y. Dans la même veine, Osu (2011 : 16) stipule que " repérer c'est considérer un élément linguistique comme le point de référence par rapport auquel est situé, localisé, défini ou déterminé un autre élément linguistique".

Cette opération de repérage peut avoir plusieurs valeurs, il peut être une identification, une différenciation ou encore avoir une valeur de rupture. L'opération de repérage est un moyen de construire une forme de stabilisation, car dans les constructions binaires, on peut considérer que le terme repéré acquiert une stabilité grâce à sa mise en relation avec le terme repère. En se fondant sur cette approche théorique, il s'agira d'identifier la forme schématique de [dɛ̃], ainsi que les opérations de construction et de repérage qui, appliquées à cette forme schématique permettent, de spécifier les valeurs associées à ses différents emplois, de stabiliser l'énoncé, c'est-à-dire de réduire ses ambiguïtés, et le nombre d'interprétations que l'on pourrait en faire.

3. Caractérisation du marqueur dɛ̃

L'analyse des différents exemples et des différents contextes dans lesquels la particule apparaît ainsi que la prise en compte des éléments théoriques permettant de formuler ci-après la caractérisation de ce marqueur. Il s'agit de rendre compte tant de l'invariant mais également de l'éventail des variations. Nous posons à travers la caractérisation, que derrière la diversité des emplois, il s'agit d'une seule unité énonciative qui marque plusieurs opérations telles que la stabilisation, l'effectivité, la désambiguïsation et le repérage vers une antériorité. Pour mieux appréhender l'unicité de [dɛ̃], nous nous proposons d'identifier ses caractéristiques invariantes et de rendre compte de ses variations. Ainsi, un des objectifs de cet article est de montrer, qu'à partir d'une part de l'interprétation et d'autre part de tests, telle que la suppression et la substitution, que la particule [dɛ̃] est bel et bien un moyen de marquer des opérations linguistiques. Nous proposons de définir l'identité sémantique de [dɛ̃] par une « forme schématique » qui est le soubassement de tous ses emplois, et en même temps que cette forme schématique apparaît comme la source du déploiement et de l'organisation d'une variation dont relève la diversité d'emplois.

Caractérisation de la forme schématique de [dɛ̃] :

[dɛ̃] apparaît en final d'un élément E_2 qui se présente comme instable³, et implique la stabilisation de E_2 à travers sa mise en relation à E_1 (E_1 correspond soit aux propos antérieurs, soit aux conséquences connues de tous, soit à la situation connue et

³ L'instabilité s'entend ici comme la possibilité d'envisager de nombreuses interprétations différentes en l'absence de cette particule.

partagée, bref un savoir partagé) dans le contexte gauche. Il pose E_2 comme n'étant pas différent de E_1 et le résultat de l'opération est que E_2 est stabilisé.

En d'autres termes, [dɛ̃] marque la référence de E_2 à quelque chose (E_1) qui est présenté comme indiscutable, et véridique. Donc comme un stabilisateur de l'énoncé en question en le mettant en relation avec une situation antérieure qui lui sert de repère. En somme, en sus de cette caractérisation nous nous attèlerons à montrer que nous avons affaire à une unité énonciative. Il s'agit dans les sections suivantes, de définir, au travers d'énoncés spontanés et de tests, le déploiement de cette forme schématique et l'organisation des variations observées dans ces différentes attestations. La variation dont il est question porte sur ce à quoi le marqueur fait référence. En effet, ce marqueur se retrouve en fin d'énoncé ou en finale de séquence, d'ailleurs ce point se retrouve tant chez Wane que chez Soukka que nous avons cités précédemment. Il est, donc, question d'analyser la nature des repérages (identité, contraste, instanciation d'un argument seulement ou de tout un procès) qui entrent en jeu dans cette opération (de stabilisation, de désambiguïsation, de repérage vers une antériorité).

4. Les organisations de la variation de la particule [dɛ̃]

Dès l'abord, notons que la particule [dɛ̃] apparaît dans tous les emplois répertoriés ici en finale de proposition. Ainsi, à partir de la forme schématique indiquée ci-dessus, nous pouvons, voir comment à travers certains de ses emplois que la différence que nous relevons est la nature de l'élément auquel renvoie la particule. Elle peut donc, faire référence à ce qui a déjà été dit, ou à une situation connue de tous ou enfin aux conséquences connues de tous. Nous verrons, dans ce qui suit que nous n'avons pas noté de restriction au niveau des types de verbes compatibles avec ce marqueur et nous relevons aussi que ce marqueur apparaît dans tous types de proposition comme nous le montrent les différents exemples que nous traitons ci-après.

4.1 Dɛ̃ fait référence à ce qui a déjà été dit

Avec le marqueur [dɛ̃], on note que le locuteur relie les propos tenus dans une énonciation présente à des propos tenus dans une autre énonciation qui lui est antérieure. C'est en ce sens que ce marqueur peut être considéré comme un moyen permettant de faire référence à des propos antérieurs connus par les interlocuteurs et donc qu'il n'est pas utile de produire dans le procès où le marqueur [dɛ̃] apparaît. En d'autres termes, sa présence est un indice qui permet de renvoyer à un autre énoncé. Considérons l'exemple (1), il s'agit de la formule introductive d'une séance de contes, nous assistons à l'échange entre le conteur (A) et l'auditoire (B) :

A : anèn ! anèn ! (Conte ! Conte !)

B : anèn ! anèn ! (Conte ! Conte !)

B : wo' see dɛ̃. ka' te nee ? soffè nee ? Enee ngè, an enee.

(Ils disaient la même chose. Comment c'est parti ? Comment c'est revenu ? Il était là, il était.)

1. wo'- -s-ee dɛ̃⁴

⁴ Liste des abréviations

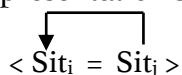
dire PLU-PASS PART

Litt : Ils disaient [dê].

(les conteurs, les anciens) ils disaient cela. (ce que l'on sait tous)

Le marqueur [dê] est employé dans cet énoncé pour signifier que l'élément de référence qui permet de comprendre la suite de l'énoncé est à chercher dans le contexte gauche de la séquence, il a de fait une fonction pronominale. C'est comme si le conteur disait qu'il n'a pas besoin d'en dire plus, car ceci a déjà été dit et renvoie à ce qui est conforme et propre aux propos que les conteurs disent pour ouvrir un conte. Si l'on considère Sit_j comme la situation construite à travers l'échange constitué notamment de l'énoncé en (1), et Sit_i une situation antécédente dans laquelle le même conte aurait été dit (ou une telle situation, que personne ne met en doute même s'il ne s'agit pas d'une situation spécifique), alors on peut poser que [dê] apparaît comme une marque d'identification entre Sit_j et Sit_i .

Nous pouvons proposer la représentation suivante :



Le Schéma ci-dessus se lit : Sit_j est identifiable à Sit_i (ou bien Sit_j est repéré par rapport à Sit_i)

Le schéma proposé ci-dessus est le résultat d'une opération de repérage de type identification. En effet, cette opération permet de construire la valeur de l'énoncé, et de le stabiliser. La stabilisation en question concerne l'affirmation qui présente le récit comme « propos indiscutable » ou plutôt comme un « propos légitime » dans une telle situation. Cette stabilisation passe par cette mise en relation avec les propos identiques tenus dans d'autres énonciations. En (1), ce qui est énoncé en Sit_j fait référence à un énoncé en Sit_i partagée par tous, que ni le locuteur ni les interlocuteurs ne remettent en cause. Cette mise en relation donne à l'énoncé une valeur d'assertion, qui pose et stabilise le propos comme indiscutable. En d'autres termes, grâce à cette opération de repérage par rapport à une situation stabilisée (Sit_i), le propos énoncé en Sit_j acquiert une stabilité, fournie par la référence qui est faite à Sit_i . Ainsi, pour le locuteur ce qu'il dit en Sit_j à savoir (anèn ! anèn !) est conforme avec ce qui se disait en Sit_i d'où la présence de [dê]. Autrement dit, ce que le locuteur semble dire ici, c'est que, si l'on peut être tenté de penser que son propos ne semble pas encore être stabilisé, ou que son propos pourrait être considéré comme pas justifié, ou jugé comme pas légitime par l'auditoire, qui pourrait lui demander pourquoi il introduit le conte de cette façon-là et non autrement, il ancre son conte dans la tradition des conteurs, ou encore dans la communauté. En somme, c'est le passé et la tradition qui se poursuit et qui fait que les propos tenus sont bien fondés, ces propos trouvent leur site, leur repère en Sit_i . Nous proposons de d'examiner de plus près les exemples afin de faire ressortir les conséquences de modifications, telle que la suppression de la particule, soit sur le

DET : déterminant ; DIFF : marqueur de différenciation ; INF : infinitif ; INJ : injonctif ; INT : interrogatif ; ITE : itératif ; LOC : locatif ; M.CL : marqueur de classe ; NEG : négatif ; PAS : passé ; PART : particule ; PFT : parfait ; PLU : pluriel ; PONC : ponctuel ; REDUP : redoublant ; REL : relateur ; SIT_i : situation de référence ; SIT_j : situation énoncée ; ITE : itératif ; ISG : Première personne du singulier – sujet ; 2SG : Deuxième personne du singulier – sujet ; 3SG : Troisième personne du singulier – sujet ; 3PL : Troisième personne du pluriel – sujet ; 2SGO : Deuxième personne du singulier – Objet ; 3SGO : Troisième personne du singulier – Objet.

contenu prépositionnel soit sur l'acceptabilité. Ainsi, nous proposons de modifier (1) en supprimant [dë] en (2) :

2. ? **wo'** **s-ee**
 dire PLU-PASS
 Litt : Ils disaient.
 Ils disaient

On note en (2) que la séquence est syntaxiquement acceptable même si elle n'est pas bien formée au sens où elle n'est pas naturelle dans la situation de conte, ni même dans une autre situation, car à en croire les locuteurs du noon, cette séquence est difficilement réalisable. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y a une forme de figement dans la formule introductive des contes. Par ailleurs, on peut relever qu'il y a une modification importante dans la formule, car cette dernière (1) est là pour rappeler autre chose, et donc, situer le conte qui s'ouvre par rapport à autre que la situation présente. Laquelle situation est présupposée et connue de tous, celle-ci peut être l'ensemble des séances de contes qui ont eu lieu dans la communauté et où les mêmes propos introducteurs ont été tenus. En fait, si on relève la fonction sociale du conte (Cf. Barbe, 2019) qui est de mettre en lumière un mode de vie, avec la formule introductive du conte, on ré-installe le cadre en l'incluant dans une situation, en rattachant cela à la tradition. Ainsi, en supprimant dë, on enlève cette identification et cet ancrage que l'on retrouve dans la formule initiale. Il manque le renvoi à une situation antérieure, et ce faisant, la relation n'est pas saturée et il y a absence de repère, ce qui explique également le fait que la séquence en (2) soit difficilement réalisable. L'exemple (3) ci-dessous, est extrait du conte dont on a proposé un résumé à la section 1.1., dans ce conte il est question d'animaux à qui l'on prête la parole. Ces derniers s'adressent tour à tour à Samba, en lui demandant d'aller regrouper le troupeau de bœufs. Enfin, c'est au tour, de Lion qui était de corvée de pâturage, et le conteur fait savoir que ce dernier s'est également adressé à Samba :

3. **gaynde** **wo'-iis** **rë** **dë**
 lion dire-ITE 3SGO PART
 Litt : Lion lui dit nouveau [dë]
 (Comme tous les animaux avant lui) Lion lui dit les mêmes propos.

En (4), Gora est couché sous l'arbre dans la cour, il a demandé plusieurs fois à son fils de lui apporter sa gourde, mais ce dernier ne répondant pas, il commence à s'énerver et se plaint en le grondant, son fils lui pose une question :

4. **fë** **wo'-ën** **ndoo** **dë** **ne'**
 2SG dire.PFT ISGO PART INT
 Litt : Toi dire moi [dë] est-ce que ?
 Est-ce que tu m'as dit cela (apporte-moi ma gourde)

En (5), Depuis quelques jours dans le village les poules de Gorom disparaissent les uns après les autres, Déthié ayant fait son enquête a trouvé le coupable et l'a signalé à Gorom. Quand le conseil du village se réunit, on demande à Déthié s'il a informé Gorom de l'identité du voleur, il répond :

5. **më** **wo'-ën** **ndë** **dë**

2sg dire-pft 3sgO part
 Litt : je dire à lui [dè]
 Je lui ai dit cela (ce que l'on sait)

En (3), (4) et (5) avec le marqueur [dè], le locuteur renvoie aux propos antérieurs que l'interlocuteur connaît. Il s'agit respectivement en (3), des demandes formulées plus tôt par les autres animaux (Va rassembler les bœufs.) ; en (4) la demande de Gora (Amène-moi ma gourde.) ; et enfin en (5), l'information relative à l'identité du voleur (Bira a volé les poules). Dans ces trois exemples, il y a le même verbe [wo'] (dire), et [dè] assume la fonction de complément de second rang. La présence de ce marqueur rend compte du contenu du dire, même si ce contenu n'est pas exprimé, l'interlocuteur est capable de le récupérer. Dans ces exemples, à chaque fois avec [dè], le locuteur donne une instruction à l'interlocuteur, ce dernier doit faire appel au contenu des discussions précédentes pour donner une valeur à l'énoncé où la particule est présente. Par exemple, en (3), si l'on désigne par y l'acte de parole du lion, (ses propos ne sont pas explicités), et x les dire des autres animaux qui ont été explicités dans la narration du locuteur (va rassembler les bœufs.), *on peut constater que y est considéré comme n'étant pas différent de x*. Dans cet exemple, donc, le marqueur [dè] est la trace de l'opération de mise en relation, il signale ce dire (ce propos) antérieur comme préexistant. En (4) et en (5) il y a une situation similaire en ce sens que ce que l'énoncé avec [dè] construit est identique à l'énoncé auquel il fait référence et que le contexte permet d'expliciter. Avec cette particule, on a un renvoi à des propos antérieurs non explicités dans l'énoncé mais ces propos sont connus de tous. La présence de [dè] apparaît comme un moyen de stabiliser et de donner les moyens de récupérer le contenu des propos où l'on retrouve [dè]. Quand [dè] est présent dans la séquence, on en déduit que ce que l'on a en t_x est en lien avec ce qui était le cas en t_i . Nous proposons une modification pour les différents exemples, avec la suppression de la particule [dè], ainsi en modifiant (3) on obtient (6) la séquence devient elliptique, ce qui revient à dire que la particule fonctionne comme un substitut :

6. **gaynde** **wo'-iis** **rë**
 lion dire- ITE 3SGO
 Litt : Lion lui redit
 (Comme tous les animaux avant lui) Lion lui redit.

L'itératif verbal renvoie à une itération du procès « dire » qui repose sur plusieurs agents différents, en ce sens que plusieurs sujets ont parlé. Alors que sans la particule [dè] comme en (6) l'itération, en tant que telle, demeure, toutefois, ce qui disparaît c'est l'instruction faite par le locuteur à l'interlocuteur de devoir se référer à une autre énonciation pour savoir exactement le contenu du dire de Lion. La transformation de (4) donne (7) :

7. **fë** **wo'-ën** **ndoo** **ne'**
 2SG entendre ISGO INT
 Litt : Toi dire moi est-ce que ?
 Est-ce que tu m'as dit ?

En (7), l'interrogation dans cet énoncé est un moyen pour le locuteur de demander à l'interlocuteur si ce dernier lui a dit quelque chose. La différence avec (4)

c'est que dans cette situation, sans [dë], les paroles en question ne sont pas identifiables et que donc l'interlocuteur ne reçoit aucune instruction lui permettant d'identifier les propos que le locuteur aurait tenu. La transformation de (5) donne (8) :

8. **më** **wo'-ën** **ndë**
 2SG dire-PFT 3SGO
 Litt : je dire à lui
 Je lui ai dit.

En (8), le locuteur signifie à son interlocuteur qu'il lui a dit quelque chose. Toutefois, contrairement à (5) le contenu de son propos est inconnu pour l'interlocuteur. Il est, donc, tout à fait possible pour l'interlocuteur dans cette situation d'interpeler le locuteur, en lui posant la question suivante « qu'est-ce que tu lui as dit », alors qu'en (5) cette question apparaît comme inutile car les propos tenus auparavant sont connus de tous. En outre, la suppression de la particule modifie en profondeur le message. La valeur de référence, ou plutôt d'évocation d'autres occurrences du procès, disparaît. Le locuteur ne donne aucune indication à son interlocuteur quant à la nature du dire de Lion. On peut considérer que dans ce cas, il demeure une forme d'instabilité et qu'il est possible de retrouver de l'hétérogénéité, en ce sens que le procès introduit par le verbe « dire » attend une complémentation qui ne sera pas reliée à une situation antérieure. En (9), les animaux ont statué sur le cas de Samba, qu'ils ont recueilli et nourri, et ont décidé de sa participation à la vie de la communauté : il assistera chaque jour celui qui gardera le bétail. Le prochain à assumer cette tâche est Panthère, le locuteur clôt le débat par l'énoncé (9).

9. **kom** **deme'-ën** **dë** **le'-a** **ciŋɗox** **kar-at** **na** **rë**
 comme aller-PFT PART arriver-FUT panthère partir-INJ avec 3SGO
 Litt : Comme ça aller [dë], quand arriver, panthère partir avec lui.
 Conformément à ce que nous avons décidé, quand ça arrivera, Panthère partira avec lui

En (9), la réalisation du procès à droite (arriver) de [dë] nécessite un retour à gauche de [dë] (ce que l'on a décidé, et que nous connaissons tous) pour accéder au contenu du propos du locuteur. On peut gloser la séquence en (9) en ces termes : « Nous avons décidé et nous savons tous ce que nous avons décidé ». Cela revient à dire, comme nous sommes tous au courant de la décision que nous avons prise, et que nous n'avons plus besoin de la rappeler, nous pouvons décider de la suite à donner. La décision en question, n'apparaît donc pas dans l'énoncé en (9), ni d'ailleurs le verbe décider lui-même, c'est donc la présence de [dë] qui apporte une référence à une décision/discussion dans une situation antérieure. En (10), l'absence de [dë] permet de montrer que cette référence n'existe pas. Dans cette construction, en (9), [dë] apparaît avec le verbe (deme' 'aller'), qui apparaît comme n'acceptant pas de complémentation, mais, ici, on voit qu'il accepte ce marqueur comme argument. Ainsi, en (9), il y a identification entre Sit_j (il y avait à décider) et Sit_i (nous avons décidé et nous le savons tous). En somme, il y avait à décider que p (quelle sera la nature de la participation de Samba dans la vie de la communauté), et nous avons décidé que p (Samba doit accompagner paître le troupeau). On indique que dans la proposition où la particule [dë] apparaît, il y a une forme d'adéquation et de conformité, d'où l'identification entre deux dires. En (9), la décision n'est pas explicitement indiquée mais, tous les

interlocuteurs savent de quoi il est question. Nous pouvons contraster (9) et (10) ci-dessous :

- 10*. kom deme'-ën le'a ciŋɔx kar-at na rë
 comme aller-PFT arriver panthère partir-INJ avec 3SGO
 Litt : Comme ça aller, quand arriver, panthère partir avec lui.
 Comme ça va, quand ça arrivera, Panthère partira avec lui

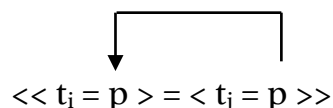
En (10), la séquence est difficilement réalisable et difficilement acceptable en noon. Avec la suppression de la particule [dë], l'énoncé est syntaxiquement mal formé. La mauvaise formation provient du fait de l'absence de repère et donc, la stabilisation de la séquence fait défaut. On peut donc considérer qu'il y a une ambiguïté qui demeure quant à l'interprétation que peut faire l'interlocuteur. Avec [dë], la pluralité de possibilités d'interprétations est prise en compte et est annulée, alors que sans [dë] la pluralité de possibilités d'interprétations demeure. Dans cette section, les exemples décrits montrent que la particule [dë] est un moyen de renvoyer à ce qui déjà été dit. Ainsi, en tant que substitut, il occupe la place d'argument du verbe, et de fait, en tant qu'argument du verbe, il diffère des emplois identifiés dans les sections à venir.

4.2 Dë fait référence à une situation connue

À travers les emplois répertoriés dans cette section, la particule est un moyen de faire référence à une situation connue par les interlocuteurs et qui, de fait, n'a pas besoin d'être explicitée dans la prise de parole où [dë] apparaît. En (11), Samba part chaque matin paître le troupeau de bœufs avec un des personnages (animaux sauvages) qui l'avaient recueilli, mais, chaque soir, il revient seul, les animaux disparaissant les uns après les autres. En utilisant [dë] en (11), le conteur indique que Samba continue son subterfuge pendant un certain temps.

11. yë en-ndë dë bii tess-ë gaynde
 3SG être-PFT PART LOC rester-PONC lion
 Litt : Il être [dë], jusqu'à rester lion.
 Il en fut ainsi, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que lion

En (11), Samba s'apprête à réaliser p, c'est-à-dire, la situation que tout le monde connaît à savoir parler effrontément aux animaux. Il fait donc avec lion, ce qu'il a déjà réalisé antérieurement avec les autres animaux. On peut dire que le fait de faire la même chose (la réalisation de p (parler effrontément aux animaux)) avec l'ensemble des animaux, peut se comprendre comme une réalisation en t_j de p et que ce p en t_j est identifiable à p en t_i . Samba fait disparaître chacun des animaux, ce que nous pouvons représenter comme suit :



Par ailleurs, à travers cette représentation, la situation en t_j est posée comme n'étant pas différente de la situation connue de tous en t_i . En ce sens, il y a une adéquation entre plusieurs situations et le marqueur [dë] est le moyen de rendre compte de cette adéquation comme le montre le schéma ci-dessus. D'ailleurs, c'est cela

qui explique que la suppression de la particule en (11) rend la séquence tout simplement mal formée, comme en atteste 12 :

12. *yë en-ndë bii tess-ë gaynde
 3SG être-PFT LOC rester-PONC lion
 Litt : Il être, jusqu'à rester lion.
 Il fit, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que lion

En (12), il manque une référence à une situation précédente qui permet de comprendre les agissements de Samba. Considérons un autre exemple, où la présence de [dë] est encore un moyen de mettre en relation au moins deux éléments. En (13), Déthié a déconseillé à Bira d'acheter un champ où les manguiers ne produisent plus, malgré cela, il se rend compte que Bira a quand même acheté le champ, il en parle à leur mère :

13. lomën yoon- -ø-a dë
 être-PFT champ M.CL-DIF PART
 Litt : acheter champ [dë].
 Il a acheté le champ en l'état, (comme nous savons qu'il est)

La présence de [dë] permet au locuteur de signifier à son interlocuteur l'état du champ qui faisait l'objet du conseil. Il est question de faire référence à la situation connue et partagée par les interlocuteurs. Sans la particule [dë], il ne serait pas possible de faire référence à cette situation. En (14), cette référence disparaît :

14. lomën yoon- -ø-a
 être-PFT champ M.CL-DIF
 Litt : acheter champ.
 Il a acheté le champ.

En (14), Déthié indique que Bira a tout simplement acheté le champ en question. La présence du marqueur de classe ø et de l'indice de détermination -a, sont des moyens de faire référence à un élément connu par les interlocuteurs. Nous proposons ci-dessous d'autres exemples où la présence de la particule finale [dë], comme nous l'avons relevé en (13) est un moyen de faire référence à une situation connue. En somme, à la différence de la section précédente, on note que le marqueur [dë] n'occupe pas dans les exemples (11) et (13) une fonction argumentale. Il apporte ici une spécification qualitative à un prédicat, comme le montre la valeur « de cette manière, ainsi, comme nous le savons » avec, de plus, une valeur de rappel de quelque chose de connu dans le sens du contenu de la conversation (voir 11), ou d'un savoir partagé (voir 13). En (15), Sira revient de l'hôpital où elle était partie pour visiter Déthié, sur la route elle rencontre Ndella qui lui dit qu'elle aussi est allé rendre visite à Déthié, cependant cette dernière la bombarde de questions relatives à l'état de santé de Déthié. Exaspérée Sira lui répond :

15. fë unox-ën iñ-ø-aa en na ra dë
 2SG savoir-PFT chose-MCL-IDF être avec 3SGO PART
 Litt : tu sais la chose qui est avec lui [dë].
 Tu connais l'état (la situation) de ce dernier.

En (15), *dë* est lié ici au verbe ‘en’ (être), on voit, de fait, à travers la réponse de Sira, qu’elle signifie à son interlocuteur que la situation de Déthié leur est connue et ce faisant les questions qu’elle pose n’ont pas lieu d’être. Ainsi, cette valeur est identique à celle relevée avec l’énoncé en (13), à savoir le rappel d’un savoir partagé. Prenons un autre exemple, en (16), le conteur raconte la stratégie de Samba, il a fait fuir tous les animaux (protagonistes du conte) propriétaires du troupeau, les uns après les autres. De ce fait, à la fin de l’histoire, Samba se retrouve seul avec le troupeau de bœufs :

16.	Samba	ḃeb	enox	c-aa	dë
	samba	prendre	bœuf	M.CL-DIFF	PART
	Litt : Samba prendre les bœufs [dë].				
	Samba prit les bœufs comme on l’a vu (comme on le sait)				

En (16), il s’agit du dernier énoncé du conte, ainsi l’interprétation proposée est que Samba a réussi à conserver le troupeau pour lui, en usant de ce subterfuge que l’on connaît tous. Dans cet exemple, la présence de la particule permet de renvoyer à l’ensemble de la narration qui rend justement compte de ce subterfuge. En d’autres termes, la situation que nous connaissons tous a permis à Samba de récupérer le troupeau de bœufs, une autre glose possible serait, dès lors, « C’est ainsi que Samba prit les bœufs ». Avec cette glose, nous voyons que la présence de « ainsi » permet de renforcer l’idée de « comme on le sait ». Par ailleurs, on peut relever l’adéquation entre deux situations p et q en la notant comme suit < q = p >. Dans le cas de l’exemple (16) q équivaut à récupérer le troupeau de bœufs, et p est l’aboutissement de chasser un à un tous les animaux. On voit ici un cas de consécution des états de choses. La consécution dont il est question implique la succession dans l’accomplissement de deux situations. De ce fait, on retrouve tant une valeur d’identification qu’une valeur de différenciation. Dire, il a récupéré les bœufs en Sit_i apparaît comme étant consécutif à chasser les animaux l’un après l’autre en Sit_i par le même subterfuge. Avec la particule [dë], eu égard à une situation, le locuteur donne le moyen d’aller récupérer le comment, c’est-à-dire la cause. L’absence de la particule [dë] s’interprète comme une impossibilité de récupérer l’instruction qui permet à l’interlocuteur d’indiquer la situation connue de tous. Que se passe-t-il au niveau du sens construit en supprimant la particule *dë* en (17) ci-dessous ?

17*.	Samba	ḃeb	enox	c-aa
	samba	prendre	bœuf	M.CL-DIFF
	Litt : Samba prendre les bœufs.			
	Samba prendre les bœufs.			

La séquence en (17) n’est pas naturelle, en effet, on se rend compte qu’il y a une forme d’inachèvement, il manque un élément pour que l’énoncé soit complet. La forme nue du verbe ne peut pas s’employer sans une marque de conjugaison, nous proposons (18) ci-dessous où la séquence est acceptable grâce à l’introduction de la marque de conjugaison du parfait. On peut considérer que la marque de conjugaison permet de situer le procès dans un espace-temps.

18.	Samba	ḃew-ën	enox	c-aa
	samba	prendre-PFT	bœuf	M.CL-DIFF
	Litt : Samba prendre les bœufs.			
	Samba a pris les bœufs.			

En (18), on signifie que l'action réalisée par Samba est de prendre les bœufs sans plus. Si, par exemple, on s'intéresse à la question de savoir, comment cela s'est-il fait ? L'absence de la particule [dë] laisse entrevoir plusieurs réponses possibles pour l'interlocuteur. De fait, sans [dë], on ne peut plus renvoyer à ce qui s'est passé, à la situation connue de tous. Or il est question de dire ce qui se passe maintenant par rapport à ce qui s'est passé auparavant, qui est introduit dans le contexte gauche, si on se réfère à la séquence en (16). Sans [dë], on ne peut pas savoir comment il a fait, il est impossible de ramener son comportement à une situation connue et partagée par tous. Toutefois, en (18) la séquence peut apparaître comme une réponse aux questions suivantes : « qu'est-ce qu'il a fait Samba ? » « Où sont passés les bœufs ? » « Qui a pris les bœufs ? » « Qui a fait quoi ? [Je n'ai pas entendu] ». Ainsi, (18) se construit comme une réponse possible à une de ces interrogations d'où la différence fondamentale avec (16) qui fait clairement référence à la situation que le narrateur a partagé avec l'ensemble de l'auditoire. Dans cette série d'exemples, le marqueur [dë] s'emploie comme un élément permettant de construire une référence à une situation connue et partagée par l'ensemble des interlocuteurs. Comme nous le notions à travers la forme schématique, sa présence permet de renvoyer à un élément dans le contexte gauche de la séquence. En (19), nous relevons une construction où dë est, comme dans tous les emplois étudiés ici, en position de finale de proposition. Il s'agit, dans ce cas-ci, de Samba qui rentre des pâturages tout seul, alors qu'en partant le matin il était en compagnie de Panthère :

19. yë meegiis-së 'an yandee ciñdɔx yii kar-ee na ra dë
 3SGO demander-PONC dire INT panthère REL partir-PFT avec 2SGO PART
 Litt : On lui demande, « où être panthère qui partir avec toi [dë] ? »
 On lui demande : « où est Panthère, on sait tous qu'elle était partie avec toi ? »

Dans cet énoncé, le marqueur [dë] apparaît en toute fin de séquence, il y a une référence à une situation présupposée et donc connue de tous. La situation ne se répète pas, mais elle est assez validée pour pouvoir servir de fondement. Ce qui est asserté ici est posé comme connu et donc indiscutable. Il élimine de fait toute autre alternative. On peut le contraster avec (20), ci-dessous :

20. yë meegiis-së 'an yandee ciñdɔx yii kar-ee na ra
 3SGO demander-PONC dire INT panthère REL partir-PFT avec 2SGO
 Litt : On lui demande, « où être panthère qui partir avec toi ? »
 On lui demande : « où est Panthère qui était parti avec toi ? »

Comme noté jusqu'ici, les constructions où la particule [dë] est présente semblent construire une confirmation supplémentaire ou une forme d'effectivité du procès (qui disparaît quand l'on supprime cet élément). Ainsi, la confrontation de (19) et (20) montre que [dë] permet d'associer le procès de la relative à une situation précédente connue par les interlocuteurs, renvoyant à un savoir commun partagé par les interlocuteurs sur lequel se fonde l'interrogation. De fait, en (19) la particule [dë], tout en indiquant la fin de la proposition, apparaît comme un moyen de marquer la référence à une autre situation comme cela a pu être le cas avec d'autres exemples. Sa présence est, donc, liée au procès « karee na ra » (parti avec toi) et permet de construire une référence à la situation que tout le monde connaît. Cette effectivité de l'accompagnement de l'enfant par la panthère [ciñdɔx] passe certes par la construction

syntactique, et par la conjugaison, mais la présence de [dè] permet de valider le procès comme étant instancié car faisant appel à un savoir partagé. En (21), le locuteur qui raconte une histoire, commence par camper le décor, après la formule introductive, il indique qui sont les protagonistes de la narration. Il explique le fait que les animaux de la forêt vivent en communauté et qu'ils sont tous membres de cette communauté :

21.	rap animal Litt : Les animaux, tant ils mesurer [dè] Les animaux, autant que l'on sait qu'ils sont	c-aa M.CL-DIFF	ndaa tant	bë 3PL	xin mesurer	dë PART
	aw-ës-së partir-PLU-PAS partir le chemin de la forêt. partirent vers la forêt.	waas chemin	luu' forêt		w-aa M.CL-DIFF	

En (21), la présence de la séquence « ndaa bë xin » construit une totalité, il s'agit de l'ensemble des animaux, il y a identification entre les différentes occurrences de la classe des animaux de telle sorte qu'il n'y a pas une seule occurrence de la classe qui puisse se situer à l'extérieur du domaine. De fait, les animaux sont considérés dans leur totalité, il n'y a pas possibilité de singulariser une occurrence qui ne soit pas dans la classe, car la classe apparaît comme étant homogène. La présence de la particule [dè] est un moyen de faire référence à une situation relative à un savoir partagé. En somme, le locuteur donne l'instruction aux interlocuteurs de faire appel à la connaissance commune pour signifier qu'ils savent tous que ce sont tous les animaux de la forêt qui sont concernés, il n'y a pas d'animal qui n'intègre pas le groupe qui va vers la forêt. Dans cet exemple, la construction syntaxique est un moyen d'éliminer la différence entre les occurrences, c'est-à-dire, le fait que l'ensemble des animaux constitue la classe par rapport à laquelle le procès se réalise. En supprimant en (22) la particule [dè], il y a toujours l'idée de totalité toutefois il semble que la référence à la connaissance commune disparaît :

22.	rap animal Litt : Les animaux, tant ils mesurer Les animaux, autant qu'ils sont,	c-aa M.CL-DIFF	ndaa tant	bë 3PL	xin mesurer
	aw-ës-së partir-PLU-PAS partir le chemin de la forêt. partirent vers la forêt.	waas chemin	luu' forêt		w-aa M.CL-DIFF

En (22), la valeur de totalité relevée en (21) demeure, car celle-ci est marquée par la séquence « ndaa bë xin ». En revanche, dans cet exemple, le locuteur indique que les animaux sont partis dans la forêt, et il n'en dit pas plus. Ainsi, l'absence du marqueur [dè] fait disparaître la référence à la connaissance partagée construite avec la glose « autant que l'on sait... » en (21). Dans cette construction, le locuteur dit certes que les animaux sont présents, il y a une idée de totalité, mais ce dernier ne dit pas que les interlocuteurs savent qu'il s'agit de la totalité des animaux. De fait, la classe dans ce cas, est considérée comme un ensemble construit « vaguement » et de fait l'altérité

persiste et la classe n'est pas homogénéisée. De fait, comme l'a montré Osu (2004 : 261) sur l'emploi des verbes marquant la fin de procès, nous pouvons noter que l'emploi de ce marqueur [dë] est un moyen de prendre en compte l'altérité et de l'éliminer, comme c'est le cas en (21). En (23), le locuteur explique dans un premier temps que les protagonistes ont décidé de tous partir dans la forêt, ensuite ils ramassent un enfant, et après cette séquence il parle de la nourriture de l'enfant ramassé. Ainsi, à la suite de l'ensemble des événements qui ont précédé, le fait relatif à la nourriture arrive comme une suite. Quand on s'intéresse au contexte, on relève que cet énoncé est un moyen de construire un événement consécutif à d'autres événements et de fait, ce dernier ne peut en aucun cas, se réaliser avant les autres. L'énoncé en (23) rend compte d'une étape particulière et finale :

23. **ndiimë** **dë,** **kë** **omaa** **g-aa** **yag-ën** **ngë** **miis** **rap**
maintenant PART DET enfant M.CL-DIFF grandir LOC lait animal
Litt : Maintenant [dë] l'enfant grandir avec lait animal.
Maintenant, en effet, l'enfant grandit grâce au lait animal.

En (23), la particule *dë* est employée dans la construction adverbiale temporelle, il constitue l'élément final de la séquence avec *ndiimë*, qui est un moyen de décrire un moment précis dans le temps. La pause que nous relevons dans cet exemple correspond formellement à la place de la particule, c'est-à-dire en final de proposition. Ainsi, d'un point de vue syntaxique, la complémentation temporelle est isolée. D'un point de vue sémantique, la séquence « *ndiimë + dë* » rappelle que, pour le conteur, la situation est connue et partagée par tous ceux qui écoutent. Avec *ndiimë* (maintenant) on relève qu'il y a une construction d'une référence temporelle, en d'autres termes, sa présence indique que l'action se réalise au moment indiqué et pas à un autre moment. Quant à la particule [dë], elle indique la référence à une situation connue et partagée. Transformons (23) en (24) en supprimant la particule :

24. **Ndiimë,** **kë** **omaa** **g-aa** **yag-ën** **ngë** **miis** **rap**
maintenant DET enfant M.CL-DIFF grandir LOC lait animal
Litt : Maintenant, l'enfant grandir avec lait animal.
Maintenant, l'enfant grandit grâce au lait animal.

La suppression de la particule introduit une pause dans la réalisation de l'énoncé, cette dernière divise l'énoncé en deux séquences, deux propositions, une première où l'on retrouve uniquement l'adverbe de temps et la seconde partie où l'on retrouve la construction prédicative autour du verbal « *yag* ». Ainsi, la présence de l'adverbe est un moyen d'indiquer que l'action en question se réalise au moment indiqué et pas à un autre moment. La particule [dë] se situe en fin de proposition même si cette séquence ne marque pas la fin de l'énoncé. C'est ce que nous retrouvons en (25) ci-dessous, dans cet exemple, Samba explique aux autres animaux ce qui s'est passé entre Panthère et lui :

25. **waa** **yë** **wo'** **o'** **an'** **më** **kalat** **enox** **c-aa** **dë**
quand 3SG parler ISGO dire ISG chasser bœuf M.CL-DIFF PART
Litt : quand il dire moi je chasse les bœufs [dë]
Quand il m'a dit, que j'aille, comme nous le savons tous, rassembler les bœufs.

bii	wadde	më	xot-ti	rë
LOC	aujourd'hui	ISG	voir-NEG	3SGO
Jusque-là aujourd'hui je ne pas voir lui.				
Jusqu'à maintenant, je ne l'ai pas vu.				

En (25), comme dans les exemples précédents, le marqueur [dë] indique qu'il y a une situation connue par les interlocuteurs. En gros, la totalité des animaux auxquels s'adressent Samba savent que « c'est aller rassembler les bœufs » qui est la tâche que tous savent qu'il devait faire. Dans la suite de l'énoncé, l'absence de la particule à la fin de l'énoncé peut s'interpréter comme une façon pour Samba de faire comprendre aux autres animaux qu'ils ignorent, tout comme lui ce qui s'est passé avec Panthère parce qu'il ne l'a plus vu. De surcroît, la suppression de la particule enlève à la séquence énonciative qu'elle termine, cette référence à un savoir partagé. Toutefois, au-delà de montrer qu'il s'agit d'une fin de séquence, ce marqueur construit cette référence au savoir partagé, ce qui est absent en (26) ci-dessous :

26. **waa** **yë** **wo'** **o'** **an'** **më** **kalat** **enox** **c-aa**
 quand 3SG parler ISGO dire ISG chasser bœuf M.CL-DIFF
 Litt : quand il dire moi je chasse les bœufs
 Quand il m'a dit, que j'aille rassembler les bœufs,

bii	wadde	më	xot-ti	rë
LOC	aujourd'hui	ISG	voir-NEG	3SGO
jusque-là aujourd'hui je ne pas voir lui.				
jusqu'à aujourd'hui, je ne l'ai pas vu.				

La suppression de la particule en (26) se révèle être une indication qui permet de voir que le locuteur ne laisse pas entendre que les interlocuteurs savent que « aller rassembler les bœufs » est la tâche qu'il est censé faire. Dans cet exemple, il n'y a pas cette référence à une situation connue de tous. Dans cette section, nous nous sommes intéressés à des exemples dans lesquels il y a une construction d'un renvoi à une situation précédente connue et partagée par l'ensemble des interlocuteurs. Il apparaît donc que [dë] est le marqueur de cette opération.

4.3. *Dë fait référence à une conséquence connue*

Dans l'exemple (27) ci-dessous, la famille est en train de manger une sauce très pimentée, chacun a pris des couverts pour manger, mais Latyr, lui, mange avec ses doigts. Brusquement, Latyr commence à crier et à pleurer, parce qu'il s'est mis les doigts pimentés dans les yeux, alors son père Déthié lui dit :

27. **më** **wo'-een** **nda** **fë** **ngat** **kë** **ñam** **dë**
 ISG dire-PAS 2SGO 2SG NEG INF manger PART
 Litt : Je avoir dire à toi, tu ne manges pas [dë].
 Je t'avais dit, de ne pas manger de cette façon-là, c'est-à-dire avec tes doigts.

Une autre traduction pour la séquence en (27) est : « je t'avais dit de ne pas manger de cette façon, on sait tous ce que le piment fait sur les doigts. », ou encore « je t'avais dit de ne pas manger de nouveau de cette façon que tu as déjà expérimentée, tu sais ce qui se passe après ». Par ailleurs on peut comprendre le pronom « nda » comme

une évocation de la façon dont il est question. En (27), on note que la présence de [dë] permet au locuteur de mettre en relation deux situations. En utilisant ce terme, le locuteur note que Latyr fait en t_j (manger avec les doigts la sauce pimentée) ce qu'il a déjà fait en t_i (manger avec les doigts la sauce pimentée). Autrement dit, il ne fallait pas faire la même chose que tu avais faite. L'identification en question se situe dans le fait que ce que Latyr réalise est identifiable à ce qu'il avait déjà réalisé, à savoir manger avec les doigts. En supprimant la particule, on obtient (28) :

28. **më** **wo'-een** **nda** **fë** **ngat** **kë** **ñam**
 1SG dire-PAS 2SGO 2SG NEG INF manger
 Litt : Je avoir dire à toi, tu ne manges pas.
 Je t'avais dit de ne pas manger.

La situation en (28) diffère de celle en (27). En effet en (28) il s'agit de rappeler à Latyr un interdit, relatif au fait qu'étant donné que ce dernier n'est pas allé faire les travaux champêtres alors il était privé de repas. En (28), avec la suppression de dë il n'y a pas de mise en relation entre plusieurs situations. En (29), Gora plante de nouveau un citronnier juste à côté des autres arbres, Déthié lui fait voir que cette façon de planter les citronniers à côté des autres arbres n'est pas une bonne chose, car cela aura comme conséquence d'étouffer les plantes et à la fin elles meurent :

29. **ndii** **fë** **y'ip** **kedek** **k-ii** **dë,** **jof-fii,** **xay** **kë** **kaan**
 LOC 2SG planter arbre M.CL-IDF PART être bien-NEG aller INF mourir
 Litt : là où tu plantes l'arbre [dë], ne pas être bien, aller mourir.
 Là où tu plantes l'arbre, comme nous le savons, ce n'est pas bien, il va mourir.

Il faut noter qu'en (29), que Gora n'en est pas à sa première tentative, et donc il a déjà eu à planter un arbre de la même façon et finalement l'arbre n'a pas grandi et s'est asséché. De fait, à travers les propos de Déthié, la présence de la particule [dë] à la fin de la proposition permet d'indiquer que les conséquences d'une telle action sont connues par les interlocuteurs. Dans la suite de l'énoncé, le locuteur donne son point de vue sur la façon dont Gora effectue l'activité de planter (ne pas être bien), et ensuite, il indique la conséquence connue de tous par rapport à cette façon de planter (il va mourir).

En (30), le marqueur [dë] s'emploie avec le verbe « kiim », ici il est question de la manière dont la demande est formulée :

30. **fë** **kiim** **dë** **naa** **xay** **kë** **te'**
 2sg demander part si aller inf accepter
 Litt : Toi si demander [dë], il va accepter
 Si tu demandes de cette façon-là, il va accepter.

En (30), la demande dont il est question est envisagée comme se faisant en ayant recours à une méthode bien particulière. Ici, le locuteur fait comprendre à Sira qu'elle sait bien que si elle fait la demande en respectant les conseils qu'il lui avait déjà, et qu'ils connaissent tous, la conséquence également sera connue, car étant donné l'expérience, à chaque fois qu'une demande a été faite de cette façon-là, elle a été acceptée. La présence de [dë] dans cette séquence est donc un moyen de faire appel à un savoir partagé relatif aux conséquences connues de tous. Nous notons que ce savoir partagé n'est pas explicitement exprimé mais est récupéré par l'interlocuteur à cause

de la présence de ce marqueur. La suppression du marqueur enlève cette instruction, comme nous le voyons en (31) ci-dessous :

*31.	fë	kiim	naa	xay	kë	te'
	2sg	demander	si	aller	inf	accepter
	Litt : Toi si demander, il va accepter					
	Si tu demandes, il va accepter.					

La construction en (31) est grammaticalement impossible à réaliser, en effet la suppression de la particule rend la séquence mal formée. Le verbe « kiim » (demander) semble ne pas pouvoir s'employer sans que le complément ne soit clairement exprimé. Ainsi, en (30) c'est la particule [dë] qui avait cette fonction et donc sa suppression introduit une forme d'instabilité au niveau de la construction, car il manque un élément essentiel à la construction soit l'objet de la demande soit celui à qui elle est adressée. En définitive, il ressort avec les exemples analysés dans cette section, qu'avec [dë], il y a une construction d'une référence à un savoir partagée qui prend la forme d'une conséquence connue de tous et dont la réalisation apparaît comme faisant suite à la réalisation du procès contenu dans la proposition dont [dë] est l'élément final. Dans cette section, [dë] apparaît dans des constructions différentes, il y apparaît en fin d'une subordonnée que l'on peut considérer comme étant locative.

Conclusion

Analysée comme une particule finale, qui se retrouve dans plusieurs situations, tant qu'argument du verbe, qu'en finale de subordonnée relative ou en finale de subordonnée dite locative, la particule [dë] indique, dans la construction où elle est mentionnée, que la proposition ainsi terminée renvoie à un savoir partagé. Ce savoir partagé fait référence à des propos déjà dit et connus de tous, à une situation connue et partagée par tous ou enfin à des conséquences d'une action connue par tous également. En somme, avec la particule [dë] on marque qu'une partie des informations nécessaires à la compréhension des procès ne se retrouve pas explicitement dans les propos tenus mais qu'il faut aller les chercher soit dans le contexte soit dans le co-texte. Cette référence à un savoir partagée apparaît comme un moyen de fournir une valeur référentielle à la proposition en question, en ce sens que son absence laisse entrevoir, quand la séquence demeure bien formée, une pluralité de possibilités d'interprétation. Nous avons vu que cette stabilisation a tendance à disparaître dès que l'on supprime la particule et la plupart du temps, il faut rajouter un autre élément pour que la séquence retrouve une stabilité et soit bien formée tant énonciativement que syntaxiquement. En fin de compte, nous avons pu montrer ici que dans tous les emplois répertoriés, qu'il s'agissait d'un même élément et que ce dernier ne se différencie que par la nature du savoir partagé (l'élément) auquel il permet de faire référence.

Références bibliographiques

- Ameka, F., (1998). Particules énonciatives en ewe, *Faits de langues, Les langues d'Afrique subsaharienne*, 11-12, 179-204.
- Barbe, R. H. S. (2019). Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain, *Les arts du spectacle dans l'Afrique subsaharienne*, 13, 54 – 67. [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.4000/ht.1002>

- Culioli, A. (2002). À propos de *même*, *Le lexique entre identité et variation*, *Langue française*, n°133, Larousse, 16-27.
- Culioli, A. (1999a). Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel, Paris : Ophrys.
- Culioli, A., (1990b). Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations, Paris : Ophrys.
- De Vogüé, S. & Paillard, D. (1997). Identité lexicale et hétérogénéité de la variation contextuelle. Le cas de *suivre*, in, Guimier, C. (Ed), *Cotexte et calcul du sens*, Actes de la table ronde tenue à Caen les 2 et 3 février 1996. Caen : Presses Universitaires de Caen. pp. 41 – 62.
- Lopis-Sylla, J. (2010a). Phonologie et système nominal du noon, Dakar, Université Cheikh Anta Diop (UCAD) / Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN).
- Lopis-Sylla J., (2010b). La langue noon : alphabet – orthographe – textes, suivis du Décret sur la transcription du noon, Dakar, Université Cheikh Anta Diop (UCAD) / Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN).
- Osu, S. (2011). Entre énonciation, phonologie et ethnolinguistique : contribution à la description de l'ikwéré, Dossier HDR, Université d'Orléans.
- Osu, S. N. (2004). La fin du procès à travers trois verbes ikwéré, in Boyeldieu et Nougayrol (eds), *Langues et cultures : terrains d'Afrique*, Louvain-Paris-Dudley : Peeters, Collection Afrique et Langage, 180 – 190.
- Wane, M. H. (2017). La grammaire du noon, Utrecht (The Netherlands) : Lot.